

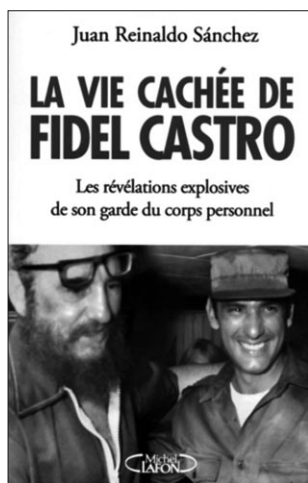
## La vie cachée de Fidel Castro

### Les révélations explosives de son garde du corps personnel

de Juan Reinaldo Sanchez

Paris, éd. Michel Lafon, 2014, 331 p., 19,95 €

par *Pierre Rigoulot*



L'AUTEUR DE CET OUVRAGE fut garde du corps personnel de Fidel Castro pendant dix-sept ans, et même responsable de l'escorte assurant la protection rapprochée du dictateur cubain. Une telle proximité – nous ne disons pas « intimité » – avec Castro et sa famille offre au lecteur un accès direct à la vie quotidienne du Jefe, le Chef, à ses goûts en matière alimentaire, à ses loisirs, ses manies, petites ou grandes, sa santé, sa manière de travailler, ses proches...

Peut-on pour autant parler comme le fait l'éditeur, de « révélations explosives » ? On peut en douter à la lecture des différentes informations données par Juan Reinaldo Sanchez. Après tout, la place privilégiée du

frère de Fidel, Raul, a fait l'objet de plusieurs publications. Les efforts de Castro pour lancer des guérillas en Amérique latine dès les premières semaines du pouvoir castriste sont bien connues aussi. La première révolution pro-castriste réussie sur le continent, la victoire des sandinistes sur Somoza au Nicaragua en 1979, sont encore dans les mémoires. Le rôle joué par les soldats (noirs) de Cuba en Angola au début des années 1980, en particulier lors de la bataille de Cuito-Canavale contre le corps expéditionnaire sud-africain, est parfaitement reconnu. L'élimination d'un des principaux chefs de cette campagne angolaise, le général Arnaldo Ochoa, condamné à mort le 4 juillet 1989 à l'issue d'un procès purement stalinien, n'est pas non plus une révélation, pas plus que les motivations cachées de cette mise à mort. Cette parodie de justice avait été organisée pour dédouaner Fidel Castro d'avoir permis, sinon commandité, un trafic de drogue rémunérateur pour l'État cubain. L'étroitesse actuelle des liens de Cuba avec le Venezuela est vérifiée de manière quasi-quotidienne par les observateurs politiques. Bref, sur ce qu'on peut appeler « la grande histoire », on trouve dans l'ouvrage surtout des confirmations et quelques précisions mais pas véritablement de révélations.

Sur la « petite histoire » (parfois bien utile pour comprendre la grande, il est vrai), l'apport de Sanchez est plus riche : on touche du doigt l'indifférence de Castro pour ses enfants (l'auteur nous détaille la vie de ses huit garçons et de sa fille Alina), ses lubies bizarres dont celle pour la génétique des bovins, en particulier sa passion pour les croisements de vaches hollandaises et de zébus cubains. L'enregistrement méticuleux et presque systématique demandé par Castro de ses conversations avec ses visiteurs était sans doute moins connu mais il ne saurait surprendre que ceux qui ignorent cette pratique commune à tous les États communistes. Peut-être cette pratique était-elle hyperbolique à Cuba : tout était consigné, jusqu'aux détails insignifiants. Sanchez était ainsi censé tenir un registre méticuleux de tout ce que faisait Castro. Millésime des vins bus, nombre de poissons pêchés, tout y était... Les remarques sur la fortune du Lider maximo sont précises et intéressantes mais on se souvient que la revue *Forbes*, il y a quelques années déjà, avait situé très haut, dans son classement des plus grandes fortunes du monde, celle de Fidel Castro.

Sans doute, nous ne connaissons pas l'îlot caché, le petit paradis entouré d'eau bleu turquoise, à quelques kilomètres des côtes méridionales cubaines, où viennent bien souvent Castro et sa famille. Mais Cayo Piedra (c'est son nom) n'est une « révélation explosive » que pour ceux qui, comme l'auteur, sont portés à croire qu'un dirigeant communiste vit nécessairement de façon modeste, pauvre parmi les pauvres, à l'unisson de son peuple en lutte contre la Babylone capitaliste. Juan Reynaldo Sanchez savait bien peu de choses, semble-t-il, sur le socialisme réel et même sur le Chef de la révolution cubaine pour lequel – il le dit et le répète – il aurait volontiers donné sa vie.

Juan Reynaldo Sanchez a en fait confondu la proximité de l'homme au pouvoir (n'était-il pas le plus souvent à quelques centimètres du Maître?) avec la connaissance et l'exercice du pouvoir lui-même. Grâce à l'auteur, on voit fonctionner dans les moindres détails le groupe qui environne et protège Castro. En revanche, la détermination de la stratégie et de la tactique, la manière dont les choix politiques sont pris, lui échappent. Simple rouage d'un mécanisme de protection, Sanchez était parfaitement interchangeable. Aussi, quand il ne fait plus corps avec le n° 1 et prétend avoir sa propre vision des choses et démissionner, il est immédiatement jeté en prison. Il devait rester en détention deux ans et demi. C'est seulement douze ans après son élargissement qu'il réussira à s'enfuir, en 2008. Il vit aujourd'hui à Miami...

Ouvrage qu'on pourrait presque qualifier de « people », *La vie cachée de Fidel Castro* confirme par le menu le caractère tyrannique et même totalitaire du régime ainsi que la psychologie particulière de Castro, parfaitement adaptée au type de tyrannie qu'il exerce.